

Merci, monsieur le Président,

Les affaires extérieures n'intéressent pas que le Gouvernement du Canada. Elles sont importantes pour chacun de nous, puisqu'elles influencent la vie quotidienne de chaque Canadien. S'il est vrai que "nul homme n'est une île", aucun citoyen ne saurait échapper à ce qui se passe autour de lui. Et je ne parle pas seulement ici des grands problèmes internationaux comme les guerres et le prix du pétrole arabe. Chacun de nous est influencé de mille et une manières dans sa vie de tous les jours.

La plupart d'entre vous êtes allés au travail aujourd'hui dans une voiture qui a été fabriquée au Canada - ou du moins en partie - aux termes du Pacte canado-américain de l'automobile, ou qui a été importée de l'étranger en vertu d'accords commerciaux qui nous lient au pays qui l'a fabriquée. Je suis venue par avion, et le trajet s'est fait sans incident grâce à un système de contrôle du trafic aérien qui est le fruit d'une coopération et d'une entente internationales attentives au moindre détail. C'est un accord international qui a octroyé la fréquence de la station radiophonique que vous avez captée en venant au bureau. Vous avez peut-être un téléviseur japonais ou un costume de fabrication anglaise; vous avez peut-être un faible pour le vin français ou le goût de vacances à Hawaï ou au Mexique. Vous faites peut-être des affaires dans les domaines de la navigation, de l'industrie forestière ou minière, des finances ou de l'édition. Vous voulez peut-être contacter par téléphone un ami de Seattle ou écrire à des parents en Europe. Eh bien rien de tout cela n'est possible sans participer aux affaires extérieures! Peu importe que vous ayez jamais suivi de près la politique étrangère du Canada. Que cela vous plaise ou non, elle vous touche directement et, à moins d'être dépourvu de toute curiosité intellectuelle, vous ne pouvez manquer d'avoir des opinions.

J'en sais quelque chose. Depuis que je suis député, j'anime chaque semaine une tribune téléphonique sur les ondes d'une station de Kingston. C'est l'un des meilleurs moyens que je connaisse pour rester en contact avec le public. J'ai été fascinée de voir comment l'émission s'est transformée depuis que je suis devenue secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Avant mon entrée en fonctions, il n'y avait pratiquement pas de questions ou de commentaires sur la politique étrangère, alors qu'aujourd'hui nous passons la plus grande partie de notre temps à en parler. Les connaissances et l'intérêt étaient là -- il suffisait de les stimuler.

C'est le rôle du gouvernement, et plus spécifiquement le mien, d'utiliser les ressources que nous accorde le Parlement pour promouvoir les intérêts des